

Mathieu GOUX

Le projet Pygmalion

et autres essais

Essai



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 23-03-2010

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

Définition

Lolita (nom) : Séductrice adolescente, faisant preuve d'une imposante maturité pour son jeune âge. Aujourd'hui largement considéré comme péjoratif,

le terme eut pourtant une charmante vie, et désignait principalement plus la justesse que l'ostentation. Exemple : La voisine du dessous est une vraie lolita.

Cas classique d'antonomase, où un nom propre (ici le nom d'un roman de Nabokov) est élevé au rang de nom commun. Ce nom possède alors, pour

ainsi dire, les traits de caractère de son personnage : orgueil ou taille, franc-parler ou timidité. Si nos prénoms influent, dit-on, partiellement sur notre personnalité, c'est ici la personnalité qui influe le prénom. Lolita nourrit autant le mot commun que ce dernier nourrit le roman. Et d'usage en usage, la vision même du manuscrit s'en trouve être profondément modifiée.

Peu de manuscrits eurent ce grand privilège. On parle aujourd'hui de Ténardier pour désigner n'importe quel aubergiste ; un être orgueilleux au combien devient Bartaban ; et des dizaines d'autres exemples du reste. Il est

du meilleur aloi de voir un de ses personnages gratifié de cette transformation

plutôt que de le voir faire sur son propre nom. Il y a quelque chose de bien plus péjoratif, et surtout, de consternant. Si l'on peut se mesurer à un être de

papier, ne serait-ce qu'en inventant des dizaines jusqu'à trouver la perle rare, comment peut-on faire de même avec un artiste ?

Revenons à notre étude. Les lolitas se sont, semble-t-il, multipliées depuis ces dernières années. On les aperçoit dans la rue, habillées de manière déraisonnée pour leur âge ; des couleurs criardes, jaune poussin, rose fuschia, vert

martien ; des sacs minuscules, juste de quoi mettre un poudrier et un tube de rouge à lèvres. Elles se baladent en bande de quatre ou cinq, poussent des

cris horribles. Se chamaillent du coude, envahissent les miroirs.

La société entière, surtout, plutôt que de réprimer ces tendances semble les cautionner. La publicité, les émissions télévisuelles, les modèles des maga-zines, nous présentent des créatures sexuelles de rêve de quatorze, quinze ou

seize ans. Loin de moi l'idée de croire que les adolescentes (ou les adolescents, par ailleurs) n'ont pas assez de cervelle pour faire preuve de discernement ; disons juste, pour ne pas à mon tour faire montre de faiblesse, que devant tant

d'images, il est difficile de se croire sain au milieu des fous (voir la définition Aliéné).

Pour autant, ces lolitas des banlieues n'ont de séducteur que l'apparence. Elles ne veulent, bien entendu, exciter quiconque, et transgresser les frontières

ténues de la bienséance. Elles ne pensent pas même à mal. Mais combien d'hommes, que l'on me jette la première pierre ! ont eu de curieuses pensées

en voyant sortir d'un magasin d'habits quelconque une fille à l'âge incertain, bien qu'ouvertement mineure, la jupe courte et plissée, les yeux lourdement maquillés, la boucle d'oreille clinquante et dorée, la démarche houleuse ?

Ce sont des choses qui ne devraient pas être.

On ne peut être constamment un gendarme de sa conscience. Il y a tellement de symboles tout autour de nous (voir Cornichon), qu'il est vain de vouloir nous aveugler. Seulement, certains sont ouvertement malsains.

Tous les jours, mon cou se craque en voyant ces filles, de plus en plus nombreuses. Elles envahissent mes rues, mes villes, mes maisons parfois. Ce

sont les sœurs de mes amies, les filles des amis de mes parents. Il m'est arrivé

de longuement les côtoyer au collège ou au lycée. Je ne parviens pas à tenir

la conversation.

Encore une fois, point de méprise : je ne remets pas en cause leurs capacités intellectuelles. Elles ont sans doute bien plus lu, vu, fait que je ne

pourrai

le faire dans toute une vie. Mais leurs propos se résument, hélas, à des sujets

qui ne me concernent peu : chaussures, habits, maquillage. Nabokov doit être

surpris.

D'une part d'avoir été autant pris au sérieux.

D'autre part qu'on ait si mal interprété ses récits.

C'est une grande difficulté de faire des émules. C'en est une d'autant plus grande que d'être bien compris. C'est là une de mes grandes interrogations, et un de mes prodigieux doute.

J'ai commencé un texte de la manière la plus prosaïque qui puisse être récemment. Un texte que j'espère mener à terme (même si, me concernant, rien n'est jamais bien sûr à ce sujet), et qui pose, dès les premières lignes, les

deux principales interrogations que l'on peut avoir concernant un manuscrit :

le pourquoi du titre, et le sujet du texte.

Cela n'a pas été fait, comme je le prévoyais de prime abord et comme je comptais le faire, au sein d'une préface : j'en suis las. J'aime pourtant l'art préfaciel, et sans nul doute me surprendrai-je encore à en rédiger. J'aime ce

périlleux exercice qui consiste à tout révéler sous cape, à donner quelques indices avant même de savoir qui est le cadavre ; cela m'amuse. Mais, conscient

que ce petit jeu ne distrait que ma propre personne, et uniquement celle-ci, je doute de son utilité.

Il est des textes que je compose pour me faire plaisir, et d'autres pour être lus.

Mathieu GOUX

Né le 23 août 1986 à Bastia, Mathieu Goux est tombé sous le charme de la plume sur le tard, à sa majorité. Après un passage non transformé en médecine, qui aboutira étrangement à la publication d'un recueil de nouvelles aux éditions « Le Manuscrit », il est aujourd'hui étudiant en sciences du langage, à Lyon. Il brigue, à terme, une place de professeur d'université, mais cherche à percer encore et toujours plus dans la voie de l'écriture. Il a fait un petit détour par une émission de radio locale, publie, de-ci, de-là, de petits articles sur des sites d'amis et propose divers manuscrits aux éditeurs.

Le projet Pygmalion

Ce texte est un recueil de trois essais : le premier, un abécédaire, s'essaie à la redéfinition de certains mots du lexique commun. Le deuxième, une nouvelle, s'interroge sur les relations entre l'artiste et l'œuvre d'art. Le troisième se présente comme une réflexion sur le roman et la littérature. L'ombre de Pygmalion plane sur ce récit : figure d'argile de laquelle était tombé amoureux son créateur, l'auteur invite ses lecteurs à voir au-delà de la seule évidence.